

# FRANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES, ET DES CHOSES.

*Je n'obéis ni, ne commande à personne, je fais ce que je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.*

VOL 5: QUEBEC 2, SEPTEMBRE, 1844; No. 32.

## Mélanges Littéraires.

### LE BILLET DE LOGEMENT

Voici que le dragon arrive sur son cheval fumant, le soleil a terni son casque, son front bronzé est souillé de poussière, et un pli de mauvaise humeur crispé, sa moustache grise. L'escadron a aujourd'hui doublé l'étape, et vient de s'arrêter ce village dont les maisonnettes de chaume sont éparpillées, au bas de la colline boisée comme des ruches dans un verger. Il a long-temps cherché le gîte où il doit passer la nuit; mais partout on lui a crié : " Plus loin." Et il est ainsi arrivé de proche en proche à la dernière cabane du village.

Devant le seuil se tient une femme et deux enfants. A la vue du soldat, la femme leve la tête, et la petite fille se serre contre sa mère, tandis que le garçon porte militairement la main à son bonnet, et se place au port d'arme. Le dragon a présenté son billet de logement. On lui dit enfin : " C'est ici." Et l'on cherche une place pour lui et son cheval.

Mais la fatigue et la faim ont aigri l'humeur du soldat. Il trouve l'écurie humide, le ratelier mal garni, le lit trop dur, le pain trop noir. Habitué à vivre en pays conquis et à mépriser tout ce qui ne porte pas comme lui l'uniforme, il s'irrite, menace, et le fermier qui s'effraie laisse tout à sa discrétion.

Il remplit alors la mangeoire de son cheval, prend la meilleure place à table, l'assiette la plus propre, le plus grand verre, et soupe sans remercier son hôte qui le regarde d'un air sombre.

Mais voilà que le petit garçon s'est approché; il contemple le casque brillant déposé aux pieds du dragon; il le caresse timidement, il le soulève, il le pose avec hésitation sur sa tête en se tournant vers le soldat. Le soldat, à tout vu, et il se tait; le pli menaçant qui faisait grimacer sa lèvre s'est effacé; l'enfant enhardi s'approche et soulève l'espadaon à fourreau d'acier; il enveloppe deux fois sa taille dans le ceinturon, le boucle, puis s'élance avec un cri de joie en regardant le sabre qui traîne bruyamment derrière lui.

Cette fois, le dragon a souri, et s'est tourné vers le fermier qui sourit égale-